

Profanation

Ils ont fissuré le ciel
Ils ont chiffonné les marais
Émasculé les arbres
Décalcifié les falaises

Ils ont assoiffé les rivières
Empoisonné les puits
Où la joie venait boire

Ils ont tordu les vents
Plié sa rose au fer
De leurs quatre volontés

Ils ont pendu la parole
Au gibet de l'imposture
Éventré le silence
Entre deux haies d'oiseaux

Ils ont dépecé les songes
Et pillé le temple de la fragilité

Nous demeurent nos mains
Pour mûrir dans le noir
Le cri de la résurrection

« L'Heure blanche », © Béatrice Libert,
repris dans *Être au monde*, La Différence, Paris.

Festin de silence

Sur la table
Le pain le beurre l'eau
Et le vin
Le poisson
Les pommes de terre
Cuites sous la cendre
Des secrets
Les paroles bues
Les mots avalés
Nous avons toujours faim
Nous avons toujours soif
Nos gestes ne combleront jamais
L'abîme de nos voix

« L'Heure blanche », © Béatrice Libert,
repris dans *Être au monde*, La Différence, Paris.

Il faut me croire

Il faut me croire si je vous dis que
Perdre n'a pas de sens mais que tout nous gagne
Comme fleuves la mer

Il faut me croire si je vous dis que
Taïre est un vain mot alors que tout parle
Comme rives sans voix et voix sans visage

Il faut me croire quand je vous dis que
Questionner est sans réponse alors que tout exige
Signe ordonnance et raison d'être
Comme porte est passage si je le puis
Si je le veux

Il faut me croire si je vous dis que
Pouvoir est vanité alors que tout
En nous est chute
Comme grain de sable dans l'encolure de l'étau

« L'Heure blanche », © Béatrice Libert,
repris dans *Être au monde*, La Différence, Paris.

Delta

Je m'enracine.
Déjà mes pieds s'entourbent.
Déjà fleurit ma chevelure.
Déjà la tourterelle convoite mes branches.
Chaque matin, je nais au même rituel
Avec le sansonnet, le chat, l'abeille, le scarabée.
Grande carnassière de l'immédiat,
J'atteins le cœur d'aimer, ses rives, son delta.
Nous sommes de la tribu des longs vivants,
Nous donnant sans compter à l'instant bleu.

« L'Heure blanche », © Béatrice Libert,
repris dans *Être au monde*, La Différence, Paris.

Rêve

Chaque nuit j'ouvre une porte qui se referme
lentement j'entrevois le monde Je perçois des
voix dont l'ampleur s'éteint au fur et à mesure
que la porte se referme avec un bruit spongieux
Abeille dans la ruche je vis l'écart comme un
piège l'ouverture comme l'appel d'un amant
lointain j'ai du miel à offrir aux fantômes qui
hantent dans le noir le puits glacé des heures Je
rêve de mains nues étreignant sur mes hanches
des fleurs de vie que je ne vois jamais Je rêve
que je suis debout sur l'autre rive et qu'un matin
me cueille dans le brouillard épais Je rêve qu'il
fait froid et lourd Je rêve que je disparaissais

« L'Heure blanche », © Béatrice Libert,
repris dans *Être au monde*, La Différence, Paris.

Méditation à L'Abbaye de Sept-Fontaines

Cycle sans fin Harmonie
Infinis frémissements
Psaumes spiralés d'étoiles
Et de pollens
Extase des commencements
Ouverture dans l'oméga

Le temps épaisseur d'ombres
Vrillées à l'axe des toujours

J'avance menue à pas comptés
Sur le fil de l'inconnu
De l'insondable
De l'indompté

Mes pas me portent vers moi-même
Et vers le centre de l'univers
Que je n'atteins jamais
Par manque de dénuement
De silence ou d'ivresse

Quel dédale parcourons-nous
Impossible à déchiffrer
À défricher sous la nuit
Malgré les fleurs du chemin ?

Abreuvés de mystères
Nous dormons les yeux ouverts

« L'Heure blanche », © Béatrice Libert,
repris dans *Être au monde*, La Différence, Paris.

Nous sommes
L'impatience du feu
L'inconstance de l'eau
L'opacité de la terre
L'évanescence de l'air
Ainsi nés d'un peu de boue
Animés d'un souffle fragile
Forges et forgerons
Brûlons-nous de savoir
Quel dieu – béotien ou barbare –
A jeté dans l'abîme
Le poids troublant de nos vies

Si tout nous est donné rien n'est gratuit
Et notre havre toujours est à construire
En nous comme ailleurs
Là où nous allons
Assujettis au doute et à la finitude

Qu'espérer de la vie et du monde ?
Question simple ici à Sept-Fontaines

Tout cela

Ce par quoi nous respirons
Ce par quoi nos yeux s'ouvrent
Ce par quoi notre sang s'assagit

La beauté inaccomplie de la Terre

« L'Heure blanche », © Béatrice Libert,
repris dans *Être au monde*, La Différence, Paris.

Être à l'écoute Dresser l'oreille
Celle du cœur
Non pour faire chœur
Non pour acquiescer ou mordre
Mais pour distinguer entre le tout et l'un
Entre le vulgaire et l'inouï
L'incandescence l'intense qui ravit

Le poème aiguise en moi la source
Allante ou retenue
Elle va du plus proche au plus lointain
Dans un souci d'accordailles

Qu'offrir de meilleur à l'instant d'aimer ?

Le fil qui me relie au réel
Est d'une soie infaillible
Ainsi ma joie doublée de solitude
Ensemencée par le partage

Ce lieu béni de Sept-Fontaines
Tient tout entier dans ma paume
Il s'écrit comme on se dresse entre les roches
Et je m'élève à force de le célébrer

Il me nourrit comme un dieu probant
M'abreuve comme une terre-éponge
Il m'est le début et la fin
La gestation et la pérenne semence